

PRESENTATION SOMMAIRE  
DU GROUPE BOUA (TCHAD)  
(Adamawa 13 de J.H. Greenberg)

Pascal BOYELDIEU  
Laboratoire de Langues et Civilisations  
à Tradition Orale (LACITO) - C.N.R.S.

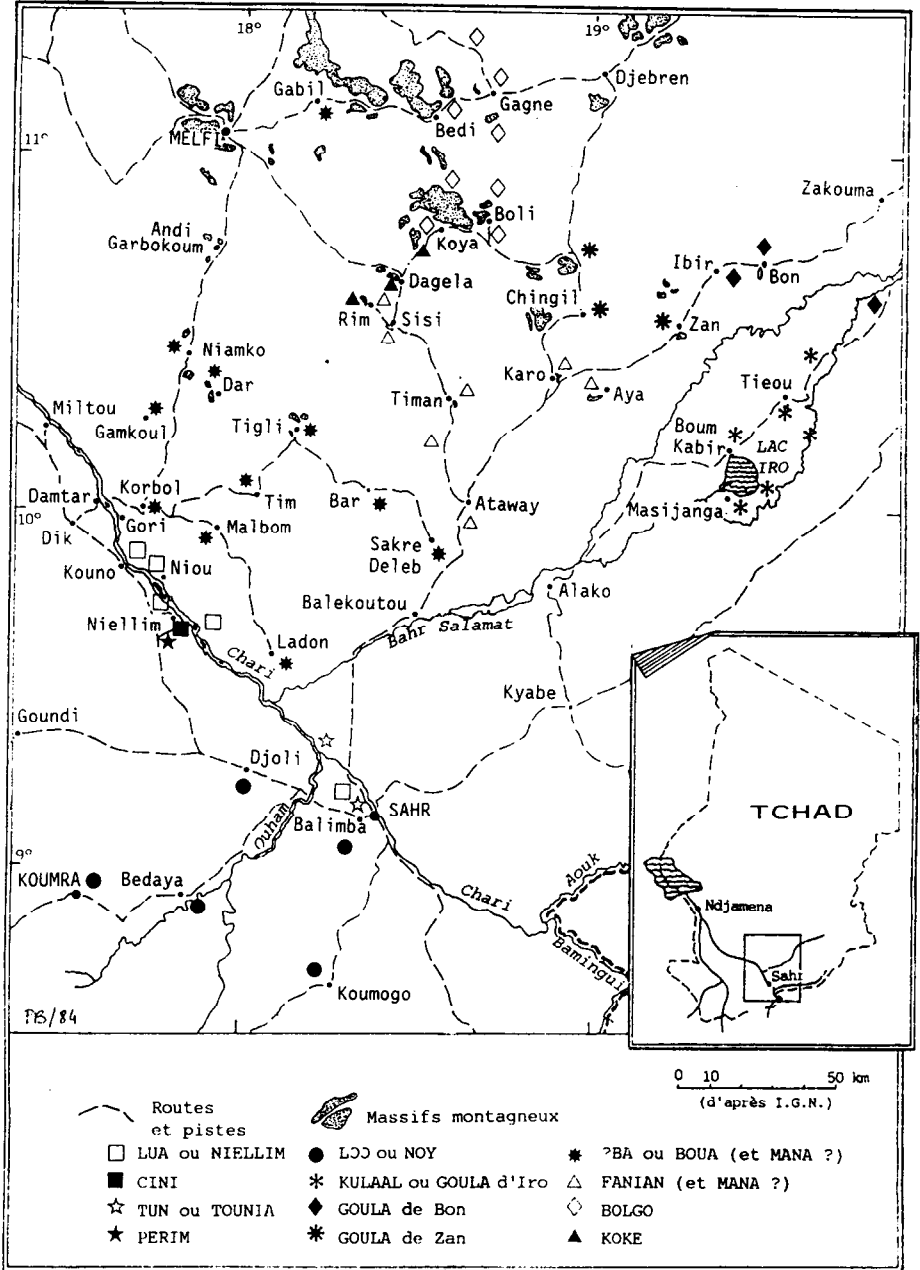
1. HISTORIQUE DES TRAVAUX ET DEFINITION DU GROUPE

La parenté du nielim et du bua est d'abord mise en évidence par G. NACHTIGAL au vu des vocabulaires qu'il recueille lors de son périple dans la région du Chari (*Sahara und Sudan*, Berlin-Leipzig, 1879-1889, vol. II : Baghirmi). Ces documents seront, avec quelques autres (notamment les notes de A.F. zu MECKLENBURG sur le koke), publiés par J. LUKAS (*Zentralsudanische Studien*, Hamburg) en 1937, et c'est sous cette forme ("Bua, Nielim, Koke") que J.H. GREENBERG identifiera son groupe Adamawa-13 (*The Languages of Africa*, The Hague) en 1963.

Entretemps de courts vocabulaires niellim, tounia, boa et mana, recueillis par J. DECORSE au cours de la Mission CHEVALIER (1902-1904), sont publiés en 1907 par M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES (*Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari*, Paris) qui choisit de rassembler ces langues en un "Groupe Boa".

Entre 1930 et 1960 sont publiés divers brefs vocabulaires et notes grammaticales qui, malgré leur caractère empirique et limité, constituent une documentation précieuse pour les parlers goula du Guéra (goula de Bon et goula de Zan),

### EXTENSION des LANGUES du GROUPE BOUA dans le SUD du TCHAD



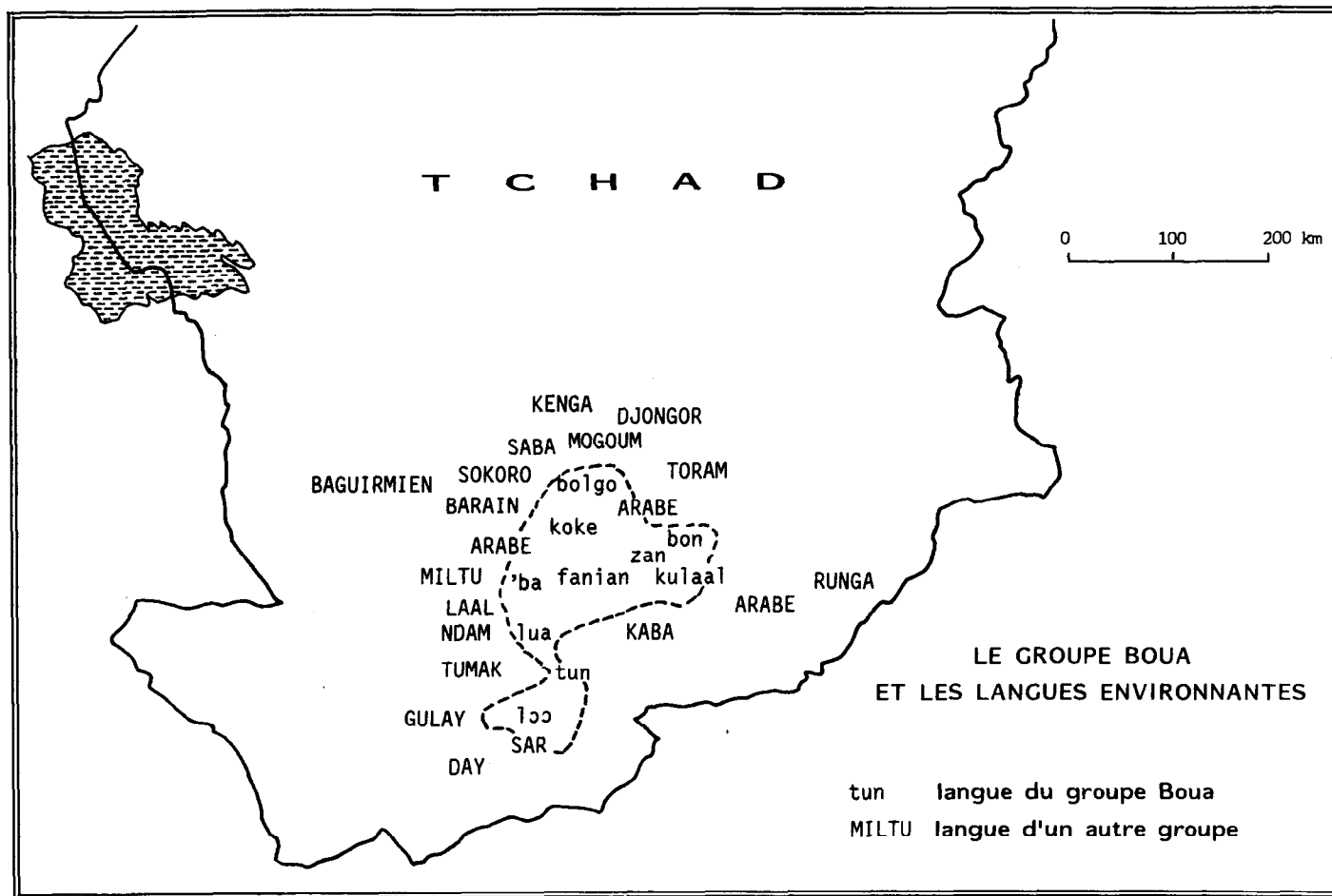
le bolgo, le fanian et le boua (A. JOLY, 1935 ; de RENDINGER, 1949 ; M. GABE, [1950] ; J. MOUCHET, 1958).

A l'occasion de l'étude qu'il consacre au kulaal ou goula d'Iro, C. PAIRAULT (1965 et 1969) éclaire le problème des différents groupes nommés Goula (Tchad, Centrafrique, Soudan) et indique la parenté des langues goula d'Iro, goula du Guéra, fanian, koke et bolgo avec le boua, le niellim et le tounia, information sur laquelle se fonde W.J. SAMARIN (*Current Trends in Linguistics, vol. 7 : Linguistics in Sub-Saharan Africa*, La Haye-Paris, 1971) pour proposer une définition assez exacte du groupe Adamawa-13.

Depuis 1970 d'autres travaux portent sur le tun (nom propre du tounia), le loo (noy) (P. PALAYER), le lua (niellim) et le 'ba (boua) (P. BOYELDIEU).

A la lumière des acquis les plus récents il est permis de postuler une parenté génétique relativement étroite entre les différents parlars suivants dont l'ensemble fournit la définition la plus à jour du groupe Boua ou Adamawa-13 (les localisations sont indicatives et les évaluations du nombre de locuteurs très approximatives) :

- lua (lũà:) ou niellim 2 500  
(Niellim, Niou, Sarh)
- cini (ciĩni) -  
(il s'agit d'une variante dialectale du lua qui n'est plus parlée aujourd'hui bien que quelques locuteurs du lua en aient conservé la mémoire)  
(Niellim)
- tun (tũń) ou tounia 2 000  
(Sarh)
- perim (pèrĩm) -  
(il s'agit d'une variante dialectale du tun qui n'est plus parlée aujourd'hui bien que quelques locuteurs du



lua en aient conservé la mémoire)		
(environs de Miellim)		
- lɔɔ (lɔ̃) ou noy (en voie d'extinction)	?	
(cantons de Bedaya, Djoli, Balimba, Koumogo et Koumra)		
- kulaal (kùláál) ou goula d'Iro	2 500	
(Alentours du Lac Iro)		
- goula de Bon (nommé tààtàál en kulaal)	1 500	
(Bon, Ibir)		
- goula de Zan (nommé mòrriil en kulaal)	1 500	
(Zan, Chinguil)		
- 'ba (bà) ou boua	3 000	
(Korbol, Niamko, Tigli, Bar, Ladon, Gabil)		
- fanian	1 000	
(Karo, Ataway, Timan, Sisi, Rim)		
- (mana ?)	?	
(l'identification et la localisation de ce groupe, pourtant cité par G. NACHTIGAL et par J. DECORSE, qui a recueilli un vocabulaire mana, demeure problématique : il s'agirait en fait d'une autre dénomination du fanian ?)		
- bolgo	2 000	
(Koya, Boli, Gagne, Bedi)		
- koke	1 000	
(Dagela)		

La reconnaissance d'une origine commune à ces 12 parlars repose sur l'identification de correspondances phoniques régulières et sur le partage d'un vocabulaire commun. Pour les 4 langues du groupe qui sont les mieux connues (kulaal, tun, lua et 'ba) cette parenté est encore corroborée par des cor-

respondances morphologiques, notamment en ce qui concerne les marques formelles du nom et du verbonominal (étude en cours de P. BOYELDIEU).

Le groupe Boua représente ainsi, au centre de la partie méridionale de la République du Tchad, un ensemble relativement compact qui s'étend de la rive gauche du Chari dans les environs de Sarh jusqu'au massif du Guéra. Les populations qui parlent ces langues sont essentiellement minoritaires, clairsemées et isolées. Après avoir souffert des razzias baguirmiennes puis des coups de mains des troupes rabistes à l'aube de ce siècle, elles subissent aujourd'hui les contre-coups des luttes intestines qui déchirent le Tchad depuis plusieurs années.

## 2. TRAITS LINGUISTIQUES SPECIFIQUES

A défaut de matériaux suffisamment précis pour l'ensemble du groupe, la comparaison des seuls 4 parlars (kulaal, tun, lua et 'ba) pour lesquels on dispose d'une documentation raisonnablement conséquente et détaillée permet de dégager quelques traits phonologiques et morphologiques notables.

### 2.1. Phonologie

Les systèmes de phonèmes sont caractérisés par une disparité sensible des inventaires.

Les *consonnes* sont les plus nombreuses à l'initiale où l'on rencontre des séries occlusives sourdes, sonores et glottales (b et d), mi-nasales de très faible fréquence (essentiellement liées à l'introduction de termes étrangers ?), nasales, continues (w, y, l) et vibrantes (r). En position interne les séries sourdes et glottales sont inexistantes, tandis que l'inventaire de la finale (les syllabes fermées sont nombreuses) se réduit essentiellement aux liquides (nasales, continues et vibrantes). Du moins ces traits valent-ils pour

le trio tun-lua-'ba. La description que C. PAIRAULT donne du kulaal distingue des séries beaucoup moins nombreuses (une série occlusive unique en particulier) mais il n'est pas sûr que cette analyse ne mérite d'être révisée.

Les systèmes *vocaliques* de syllabe initiale sont tous "déquadruplés" du fait du croisement de deux oppositions de brièveté/longueur et d'oralité/nasalité. Cette dernière se limite toutefois aux contextes spécifiques de la finale absolue (Cv/Cy) ou de la présence des *seules* consonnes subséquentes (finales ou non) r en lua (Cvr(-)/Cyr(-)), r et l en tun et 'ba (Cvl(-)/Cyl(-)), r, l et ʈ [occlusive postalvéolaire rétroflexe] en kulaal (Cvt(-)/Cytʈ(-)). Exemples :

(lua)	kuàr	"berge"	kuàr	"buffle"
(tun)	jěělè	"réveiller"	jěělē	"insulter (sp.)"
(kulaal)	pòòʈ	"pubis"	hòòʈ	"graver"

Tun, lua et 'ba connaissent des systèmes *tonals* à 3 registres (avec différentes modulations possibles) dont l'unité fonctionnelle serait plutôt représentée par le schème tonal du "mot" dans son ensemble. C. PAIRAULT propose pour le kulaal une analyse en 2 hauteurs pertinentes, mais il ne cache pas ses incertitudes à cet égard.

## 2.2. Morphologie

Le même trio tun-lua-'ba manifeste une étroite solidarité dans son comportement *verbal* : le verbe oppose, au moyen d'une simple altération tonale, deux formes à valeur respective de "réel" et de "nécessaire". L'expression tonale de cette opposition binaire, variable selon les unités, fonde l'existence de plusieurs classes verbales dont la correspondance d'un langue à l'autre est évidente. Les valeurs du "virtuel" (dont l' "inaccompli") sont quant à elles assumées par une forme verbonominale dérivée du verbe au moyen de différents procédés de suffixation et/ou d'altération tonale. Cette suffixation, lorsqu'elle est attestée, se fait dans des formes qui manifestent sa nature nominale et sont, dans une

certaine mesure, comparables aux marques nécessaires qui affectent par ailleurs le nom ( cf. *infra* ).

Face à cette étroite correspondance tun-lua-'ba, le kulaal manifeste à nouveau quelque originalité en ce qu'il semble ignorer l'opposition tonale "réel/virtuel" : les formes verbales sont marquées par différents morphèmes d'expression segmentale qui sont suffixés au verbe. Mais comme dans les autres langues, chaque verbe connaît un partenaire verbonominal, clairement marqué par des procédés nominaux (couplé en l'occurrence avec un "déterminant classificatoire"), et propre à exprimer en particulier les valeurs du "progressif" ou de l'"inaccompli".

S'il est vrai qu'on peut dans une certaine mesure opposer le bloc des 3 "parlers du Chari" (tun, lua et 'ba), d'ailleurs contigus dans leur extension géographique, au seul kulaal qui en est relativement éloigné, cette dichotomie est loin d'être absolue : 'ba et kulaal partagent par exemple un même procédé dérivationnel verbal à fonction "transitivante" ('ba -gi = kulaal -ki) que tun et lua ne semblent pas connaître, du moins avec une telle valeur et un tel rendement.

C'est finalement la morphologie du *nom* qui manifeste sans doute de la façon la plus nette l'étroite parenté de ces 4 langues.

Dans chacune d'entre elles l'expression du nombre ("sg."/"pl." au sens large) est assurée par une variation des segments ultimes (vocaliques ou consonantiques) du nom, variation qui répond à des modèles formels divers et s'accompagne fréquemment d'une altération vocalique interne (ou "umlaut").

Une hypothèse très forte consiste à voir dans ces marques les vestiges d'un système de morphèmes classificateurs initialement postposés ou suffixés au nom, qui se seraient ensuite figés du fait de l'absence d'éléments d'accord, ouvrant la voie à tout un jeu de déséquilibres, de glissements et de reconstructions analogiques de procédés dont le carac-



tère systématique s'était estompé. Seul le kulaal a préservé un système effectif - mais sans doute fragile - de classification nominale en ce que l'ensemble du stock nominal se répartit selon des "déterminants classificatoires" appariés en genres d'importance très inégale. Exemples :

kè / kì	tà̀nà(kè) / pl. tònè(kì)	"sésame"
kù / kì	áá(kù) / pl. óó(kì)	"herbe"
lè / ṭù	hól(lè) / pl. hón(ṭù)	"fondement"
mè / kì	fòm(mè) / pl. fò̀rè(kì)	"farine"

Ces "déterminants classificatoires" représentent de toute évidence un système reconstruit que l'on peut, dans une certaine mesure, mettre en parallèle avec le système archaïque dont témoignent encore les segments ultimes du nom. Selon toute vraisemblance c'est d'ailleurs la régénération d'un tel système d'accord qui a -au moins pour un temps- préservé en kulaal l'identité de classes nominales qui se sont par contre figées puis sensiblement déformées en lua, en 'ba et surtout en tun.

Si l'hypothèse est juste, on ne sera pas surpris de voir dans les alternances finales du nom kulaal (les "déterminants classificatoires", représentant une innovation, sont en tant que tels sans intérêt pour la reconstruction) l'image la moins infidèle de ce qu'a pu être le système commun. Pour pouvoir avec quelque vraisemblance rendre compte du maximum de faits dans les 4 langues on propose la reconstruction (nécessairement schématique) du système de genres commun sous la forme des appariements de suffixes suivants :

- \*-A/\*-(umlaut)-I
- \*-U/\*-(umlaut)-I
- \*-L/\*-N
- \*-L/\*-(umlaut ?)-RI
- (\*-L/\*-(umlaut)-I ?)
- \*-M/\*-RI (spécifique des "masses non dénombrables")  
(~)
- \*-XXX/\*-M (déjà résiduel ; appliqué notamment aux noms "chef" et "enfant")

La plupart de ces genres connaissent, sous une forme ou sous une autre, et avec des fréquences très inégales, des réflexes dans les langues actuelles. Ils permettent d'ailleurs d'expliquer la quasi-intégralité des formations de pluriel nominal qui sont attestées dans ces langues. On notera toutefois que

- les réflexes de \*-U/\*-(umlaut)-I sont fréquents en kulaal, plus rares en 'ba, et inexistent en tun et lua ;
- seul le kulaal connaît des réflexes *fonctionnels* de l'opposition \*-M/\*-RI. Tun, lua et 'ba n'en connaissent que le terme singulier, en -m (mais le tun offrirait l'exemple d'un pluriel archaïque figé avec sīrī "sang", à comparer à (lua) hímá < \*S<sub>2</sub>EM "id.").

### 3. CLASSIFICATION DU GROUPE

J.H. GREENBERG (*op. cit.*, p. 12) fait preuve d'une perspicacité certaine en identifiant des vestiges de suffixes de classes nominales dans les maigres matériaux publiés par J. LUKAS. Cet argument morphologique lui fournit une raison supplémentaire de compter le groupe Boua au nombre des langues Adamawa de sa famille nigéro-congolaise.

De fait les caractères des classes nominales qu'on se propose de restituer au niveau d'un "Boua commun" présentent de fortes analogies avec ceux des classes nominales qui fonctionnent dans certaines langues Adamawa parlées au Nigéria, notamment en tula (Adamawa-1 de J.H. GREENBERG).

Les langues du groupe Boua formeraient ainsi le témoin extrême-oriental d'un ensemble qui aurait préservé sur ses franges certaines caractéristiques morphologiques disparues ou estompées en son centre (pas de faits comparables en duru, en tupuri-mbum et en kim par exemple).

Mais leurs caractéristiques nominales (et sans doute aussi verbales) permettent encore de rapprocher les langues

du groupe Boua de certaines des langues voltaïques telles qu'elles ont été décrites dans leur multiplicité et dans leur unité par G. MANESSY (*Les langues Gurunsi*, Paris, 1969, et *Les langues Oti-Volta*, Paris, 1975). Un tel rapprochement viendrait renforcer les conclusions que P.R. BENNETT et J.P. STERK (*South Central Niger-Congo : a Reclassification, Studies in African Linguistics*, Dec. 1977) tirent d'une étude lexicostatistique concernant la proximité (ou, en termes historiques, la scission tardive) des sous-familles *Adamawa-Eastern* et *Gur* de J.H. GREENBERG.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La bibliographie ci-après est restreinte aux documents et études linguistiques concernant les langues du groupe boua.

- BOYELDIEU P. - 1983 - "Vestiges de suffixes de classes nominales dans les langues du groupe boua (Tchad, Adamawa-13 de J.H. Greenberg)" - *Current Approaches to African Linguistics*, vol. 2 (J. Kaye, H. Koopman, D. Sportiche and A. Dugas, eds) - Dordrecht/Cinnaminson, Foris Publications - pp.3-15.
- 1985 - *La langue lua ("niellim") (groupe boua, Moyen-Chari, Tchad) : Phonologie, morphologie, dérivation verbale* - Paris : SELAF (Descriptions de langues et monographies ethnolinguistiques I) - 426 p.
- 1986 - "La formation du pluriel nominal en kulaal (Tchad) : Essai de systématisation des documents publiés par C. Pairault" - *Afrika und Ubersee* 69(2) - pp.209-249.
- BOYELDIEU P. et Ch. SEIGNOBOS - 1975 - "Contribution à l'étude du pays niellim (Moyen-Chari, Tchad) : Géographie humaine, linguistique, sociolinguistique" - *L'homme et le milieu : Aspects du développement au Tchad* - N'djaména (Annales de l'Université du Tchad, Série C : Lettres, langues vivantes et sciences humaines, n°3) - pp.67-98.
- GABE M. [1950] - *Les Boas de la région de Korbol* - Mémoire C.H.E.A.M. n°1542 - 21 p. dactyl., carte.
- GAUDEFRY-DEMOBYNES M. - 1907 - *Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari* - Paris - 160 p.

- JOLY A. - 1935 - *Le canton de Boli* (Rapport ronéoté) - Archives de N'djaména (W-52/19) - 50 p., 2 cartes.
- LUKAS J. - 1937 - *Zentralsudanische Studien* - Hamburg : Friederichsen, de Gruyter et Cie - 191 p.
- MOUCHET J. - 1958 - "Contribution à l'étude du gula (Tchad)" - *Bulletin de l'IFAN*, t.XX, série B, n°3-4 - pp.593-611.
- PAIRAULT C. - 1966 - *Boum le Grand, Village d'Iro* - Paris : Institut d'Ethnologie - 470 p.
- 1969 - *Documents du parler d'Iro, kùlââl du Tchad* - Paris : Klincksieck (Langues et littératures de l'Afrique noire, 5) - 258 p.
- PALAYER P. - 1975 - "Esquisse phonologique de la langue tounia" - *Les langues du groupe boua : Etudes phonologiques* - N'djaména : INSH (Etudes et documents tchadiens, Série C, Linguistique, n°2) - pp. 131-195.
- 1975 - "Note sur les Noy du Moyen-Chari (Tchad)" - *ibid.* - pp.196-219.
- (man. inéd.) - *Le verbe tounia*.
- De RENDINGER (Gén.) - 1949 - "Contribution à l'étude des langues nègres du Centre Africain" - *Journal de la Société des Africanistes* XIX (2) - pp.143-194.

De nombreux documents personnels inédits nous ont été très obligeamment communiqués par P. PALAYER et C. PAIRAULT.

Cet article a déjà fait l'objet d'une publication dans les *Cahiers du LACITO*, 1, 1986, pp.19-29.